

De l'autre côté d'Alice

Texte et
mise en
scène :
Karl
Brochoire



Durée 1heure 10 – Tout public

*Dossier spectacle
Collectif Espace
Création 2026/2027*

ESPACE
COLLECTIF

Le propos

« Tu rêves ma pauvre Alice » Quand son père dit « Non ! » c'est « Non ! » et « c'est pas la peine d'insister ! ». Ce soir Alice ne pourra pas rejoindre ses amis chez Gina, la meuf trop bien du lycée. En réponse à ce refus catégorique, Alice s'enferme dans sa chambre pour ruminer sa condition d'adolescente, prisonnière des principes strictes et immuables de ses parents. La voilà seule, résignée, avec comme bruit de fond, les élucubrations interminables de son père de l'autre côté de la porte. Seule ? Pas tout à fait, car un homme habillé en lapin ou un lapin habillé en homme, l'attendait impatiemment pour lui remettre un carton d'invitation, où l'on peut y lire :

*Chère Alice,
j'ai le plaisir et l'honneur de te convier à ma grande soirée costumée.
Viens comme tu es.*



Cette invitation est écrite de la main de la Regina elle-même, la reine de la soirée, que le lapin à l'air de craindre drôlement... Soudainement tout change, tout s'inverse, le père se tait. Alice n'est plus dans sa chambre mais dans son antichambre, elle doit y trouver son costume pour répondre au dress code intransigeant de la Regina ; « Viens comme tu es ». Et voilà qu'Alice, comme il y a dix ans, va devoir répondre à la question qui ne donne des réponses qu'avec des points d'interrogations : « Qui suis-je ? ». Tour à tour, une série de personnages viendra rendre visite à la jeune fille pour l'aider dans sa quête de sens. Un monde impitoyable, cruel, drôle, inquiétant, va s'opérer autour d'Alice. Un monde des plus absurdes, qui ressemble étrangement au nôtre.

Note d'intention

Tout le monde connaît Alice. Chacun l'interprète comme on interprète un rêve. Dans le roman de Lewis Carroll, toutes les ressources du merveilleux animent notre regard d'enfant et questionnent ceux qui en ont perdu l'âme.

Du merveilleux ? Pas seulement, du cauchemardesque également. Car derrière les rêves se cachent les choses les plus inavouables, les plus féroces, les plus primitives, les plus inquiétantes.

Quelle Alice aujourd'hui ? Et pour quels rêves ? Dans ce monde de plus en plus global et globalisé où le contenu se vide dans le contenant, il devient difficile de trouver ses propres repères et de mener une véritable quête de soi. Surtout au sortir de l'adolescence. A dix-sept-ans on est plus une petite fille, mais on n'est pas encore une femme. Ici, Alice va osciller entre les deux âges pour affronter l'univers vertigineux de sa psyché, reflet de notre inconscient collectif, reflet de notre monde. Ici Alice nous propose un véritable parcours initiatique depuis sa chambre, ou plutôt depuis son antichambre comme dirait monsieur le lapin.

Ici, Alice est une étincelle dans les yeux de cette jeunesse trop souvent décriée. Ici, Alice est une insurrection par le songe face au mirage de notre condition, une rêverie qui ose l'espoir face à la décadence, un réveil hurlant de panache face à la léthargie des âmes. Ici Alice est une fuite courageuse vers l'adversaire que l'on redoute le plus, soi-même.

Note scénographique:

Le reflet du soi

Ce projet s'inscrit dans une réflexion autour de l'espace scénique comme miroir de l'intériorité. La chambre d'Alice, espace intime et familier, devient le point de départ d'un voyage sensoriel : elle se métamorphose peu à peu en un univers onirique et inquiétant. Sous les yeux du public, le décor se transforme progressivement en un reflet des émotions d'Alice, révélant ses peurs, ses désirs et ses contradictions d'adolescente en mutation.

L'iconographie d'Alice au pays des merveilles affleure par touches discrètes : clins d'œil à l'enfance qui font ressurgir chez le spectateur une mémoire sensible, à la fois tendre et troublante.

La métamorphose

La scénographie repose sur un dispositif en perpétuelle transformation, visible à vue. L'espace, d'abord rassurant et coloré, bascule vers une ambiance plus étrange, à la frontière du rêve et du cauchemar.

Les éléments de décor ne se limitent pas à un cadre esthétique : ils deviennent de véritables partenaires de jeu, en dialogue permanent avec la comédienne. Le décor agit comme une extension des états intérieurs d'Alice, révélant l'invisible, incarnant ses tourments et ses vertiges.

Une bascule vers l'imaginaire

L'univers visuel s'ouvre sur une chambre colorée, à l'image des espaces désordonnés des adolescentes contemporaines. Progressivement, les transformations s'accumulent : les murs basculent, les meubles se métamorphosent, les textures s'assombrissent, les proportions se déforment. Le spectateur est entraîné dans un basculement sensible : du quotidien vers l'étrange, de la légèreté vers la menace, du réel vers l'imaginaire.

Peu à peu, Alice se retrouve happée par ce monde miroir – reflet déformant mais familier de notre propre réalité.



Un voyage à huis clos

Les murs : représentés par deux panneaux mobiles. Leur première face est colorée, couverte de dessins et de posters adolescents. Lorsqu'ils se retournent, ils dévoilent un envers sombre : papiers peints oppressants, miroirs déformants, horloge molle inspirée de Dali.

La porte : élément pivot de la scénographie. Tantôt rassurante, tantôt inquiétante, elle se déplace, se ferme d'elle-même, s'ouvre sur un œil géant ou sur une serrure disproportionnée. Elle incarne le seuil entre réel et imaginaire, entre enfance et âge adulte, entre conscient et inconscient.

Le lit : d'abord coloré et défait, il se transforme en un trône royal, révélant l'ambiguïté entre refuge intime et lieu de domination.

Le bureau : symbole d'ordre et de rationalité, il devient une barre de tribunal – mais d'une justice arbitraire et corrompue, où la logique se déforme.

La malle : coffre rempli de jeux et de jouets, mémoire des différentes étapes de l'enfance. À mesure qu'on l'ouvre, elle révèle des contenus plus inquiétants, jusqu'à devenir menaçante.

Ainsi, chaque objet bascule d'un statut familier à une forme monstrueuse ou grotesque, comme si l'intérieur d'Alice envahissait la scène.

éclairer la part d'ombre

La lumière est conçue comme un vecteur de métamorphose au même titre que les éléments scénographiques. Elle ne se limite pas à éclairer l'espace : elle le sculpte, le fragilise, le déforme, et accompagne la traversée intérieure d'Alice. Elle agit comme un personnage silencieux, un révélateur d'états sensibles qui dialogue avec le décor et avec la comédienne.

En extérieur

La représentation débute au crépuscule, moment charnière entre jour et nuit. La lumière naturelle participe elle-même à la dramaturgie : Le ciel qui s'assombrit devient un écran vivant, un décor mouvant qui transforme la perception de l'espace au fil de la soirée. Le passage progressif de la clarté au noir amplifie la bascule vers l'étrange, comme si le monde réel cédait peu à peu la place au monde onirique.

À mesure que l'obscurité s'installe, les sources lumineuses autonomes prennent le relais et dessinent l'espace scénique :

Guirlandes lumineuses : elles donnent d'abord un côté festif, intime, adolescent, mais leur clignotement ou leur extinction progressive crée une impression de vacillement, de perte de repères. Lampe de bureau clignotante : symbole du quotidien, elle devient instable, inquiétante, comme contaminée par le chaos intérieur d'Alice.

Ampoule nue : crue, fragile, presque violente, elle éclaire par fragments, créant des zones d'ombre qui suggèrent plus qu'elles ne montrent. Lanterne : manipulée ou déplacée, elle produit des ombres mouvantes, presque organiques, qui donnent vie aux murs et au décor, accentuant l'impression d'étrangeté.

Les ombres projetées jouent un rôle central : elles se déforment, s'allongent, se fragmentent, créant un décor parallèle, un double fantasmé de l'espace réel. Ainsi, les murs cessent d'être de simples surfaces : ils deviennent des écrans où se dessine l'univers intérieur d'Alice.



En salle

La version en salle reprend cette dynamique mais l'affine grâce à un jeu d'éclairage plus maîtrisé :

Des projecteurs dirigés sculptent les volumes et accompagnent les transformations des objets (le lit qui devient trône, le bureau qui devient barre de justice).

Des contre-jours découpent la silhouette d'Alice, la projetant dans un univers d'ombres, entre apparition et disparition.

Des jeux de couleurs participent à la dramaturgie : des teintes chaudes, rassurantes, glissent progressivement vers des tons froids, métalliques ou saturés, plongeant le spectateur dans une atmosphère de plus en plus oppressante.

La mobilité de la lumière (apparitions soudaines, déplacements, variations d'intensité) traduit la perte de repères de l'héroïne, son basculement entre réel et imaginaire.

Ainsi, la lumière devient un miroir instable, révélant tantôt l'intime et le familier, tantôt l'inquiétant et le monstrueux.

Une soirée costumée

Alice n'a plus sept ans. Son imaginaire a grandi avec elle : fini le temps des animaux qui parlent. Désormais, ce sont les humains qui dominent la scène. Invitée à une soirée costumée, Alice se retrouve face à une multitude de créatures hybrides : des hommes et des femmes déguisés en animaux, choisis selon leur personnalité, leur tempérament, ou peut-être l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. À elle de découvrir lequel pourrait lui correspondre.

Le costume devient ici un vecteur essentiel du jeu. Il ne se limite pas à habiller le personnage : il en révèle la singularité, accentue ses traits de caractère, et contribue à la poésie onirique de l'univers. C'est un langage à part entière, où se croisent le drôle, le tragique, l'explosif, l'inquiétant, le tendre, le lugubre et l'étrange.

Les figures mythiques d'Alice au pays des merveilles ont, elles aussi, vieilli. Dix ans ont passé, et les métamorphoses sont visibles :

*Le chat est devenu matou.
La chenille s'est changée en papillon.*

La tortue est désormais alcoolique.

*Le valet de cœur ne vole plus des tartes, mais bien des baisers.
Le chapelier fou et le lièvre de Mars, reflet d'une époque frénétique, se font appeler Tic et Toc.*

La duchesse, désuète et aigrie, cherche encore son enfant, perdu depuis dix ans.

La reine ne coupe plus des têtes, mais désormais des couilles – révélant une cruauté d'un autre ordre.

Seul le lapin n'a pas changé : peut-être parce qu'il est toujours en retard. Cette galerie de personnages grotesques et décalés dessine un carnaval moderne, où le costume devient l'écho des pulsions et des failles intérieures.

La suggestion plutôt que la littéralité

les animaux du conte ne sont pas rejoués, mais traduits en figures humaines symboliques. Cela donne un spectacle qui garde la poésie de L'univers d'Alice au pays des Merveilles tout en parlant du passage à l'adolescence, de l'angoisse du temps, et de la confrontation entre mondes anciens et modernes.

Alice, adolescente de 17 ans dont le style mélange éléments pop et rétro (robe et bottes couleurs vives, collants résille, collier massif) avec des touches plus sobres et élégantes (blazer noir cintré, chapeau melon). L'ensemble dégage une forte identité visuelle, quelque part entre rock alternatif, rétro chic et modernité décalée.

Le Lapin n'est plus un lapin, mais un homme élégant dont le « lapin » est seulement suggéré. Costume trois-pièces chic, montre à gousset moderne (montre connectée?), détails en velours ou col en fourrure blanche rappelant le pelage. Oreilles seulement suggérées par une coiffure gominée en pointe, ou par des revers de costume allongés.

Le Chat se veut inquiétant, presque prédateur. Il sera vêtu d'un long manteau sombre, col relevé, sourire trop large maquillé. Textures rayées discrètes, col de fourrure, griffes aux mains. L'ambiguïté entre félin et gangster inquiétant.

Le Papillon, l'ancienne chenille, élégante mais sans ailes littérales. Sa silhouette est élancée, sa tunique est fluide, transparence, tissus irisés. Les ailes ne sont pas présentes, mais suggérées par des pans de tissu qui flottent et s'ouvrent avec ses gestes. Lunettes rondes (trace de la chenille) ou accessoires fins qui rappellent les antennes.

Simili la Tortue, devenu clochard, a perdu sa carapace Il est vulnérable, brisé. Ses vêtements sont délavés, son manteau est troué, sa chemise à carreaux râpée, certains éléments verts ou brun dans les textures rappellent les écailles de tortue. Peau maquillée avec des tâches rappelant l'écaille. Il évoque une sagesse éteinte, mélancolique.

Le Valet de Cœur, bien que de sexe masculin, est une figure androgyne. Il incarne un monde moderne et fluide par son élégance urbaine. Sa tenue est minimaliste mais travaillée, tailleur mixte homme-femme, coupes droites, tissus brillants. Cœur stylisé discret (broche, tatouage, col). Son apparence évoque le luxe et le monde faste propre aux jeunes millionnaires branchés

Le Lièvre de Mars & Le Chapelier fou, ou Tik & Tok sont deux figures jumelles de la frénésie moderne, Ils incarnent l'addiction au temps, à la technologie, à la vitesse. Costumes excentriques et distingués à la fois. Accessoires numériques (casques audio, lunettes à LED, montres multiples), accessoires mécaniques et désynchronisés.

La Duchesse reste figée dans le passé, elle est décalée, ridicule par son excès. Robe ancienne, tissus lourds et dépassés (dentelles, jupons), perruque volumineuse, maquillage surchargé. Sa silhouette est volontairement encombrante, contrastant avec la modernité des autres personnages.

La Regina porte un habit rouge profond, comme pour marquer l'autorité, le pouvoir et la passion. Elle tient un sceptre surmonté d'un cœur et arbore une fine couronne dorée sertie de symboles. Sa cape bleue et son ruban discret rappellent son héritage d'Alice enfant.

EQUIPE ARTISTIQUE

Karl Brochoire

Auteur / Metteur en scène / Comédien

Fort de dix années d'expérience en tant que metteur en scène comédien et artiste-pédagogue en Italie, Karl Brochoire revient en 2016 dans sa ville natale, La Roche-sur-Yon, pour poursuivre un parcours théâtral riche et engagé. Metteur en scène au sein du Collectif Espace, il adapte et revisite des classiques de la littérature française (Le Horla, L'Écume des jours) et propose en 2024 sa propre version d'Antigone. En tant que comédien, il collabore avec plusieurs compagnies reconnues, dont le Collectif Espace, la Cie La Mouche, la Cie Le menteur. Volontaire et le Patakès Théâtre. Titulaire du Diplôme d'État de professeur de théâtre, il met également son expertise au service de la transmission artistique. Très impliqué sur le territoire vendéen, il intervient auprès d'établissements scolaires (lycées, Université de La Roche-sur-Yon, conservatoire, classes à horaires aménagés) et accompagne des compagnies amateurs, contribuant activement au développement et à la vitalité de la scène théâtrale locale.



Vincent Bouyé

Comédien

Vincent Bouyé Il suit une formation au CNR de Grenoble (2000-2002) et au CNSAD de Paris (2002-2005). Il en profite pour s'exercer à tous les métiers du spectacle. Il décide, après sa formation, de partir à l'étranger, pour découvrir d'autres formes d'art vivant, notamment en Inde. Il joue aussi dans différents spectacles, comme Richard III de W. Shakespeare, mis en scène par Philippe Sire, Manque de S. Kane, mis en scène par Sophie Lagier ou Les Possédés de Dostoïevski, mis en scène par Chantal Morel. Dans le même temps, il crée des spectacles en tant que metteur en scène comme Le Gars de Marina Tsvetaïeva et Paroi de Guillevic. Il part ensuite en Colombie, où il travaille comme professeur de jeu et de mise en scène pour l'Université Javeriana et le Théâtre National (Bogota). Dernièrement, il a joué dans Margot et Le Barbier de Séville, mis en scène par Laurent Brethome, Drache, mis en scène par Dominique Delavigne et L'Écume, mis en scène par Karl Brochoire. Depuis 2017, il a aussi monté la Cie La Mouche, avec laquelle il a fait plusieurs créations, notamment Le Cheval Blême, libre adaptation du roman éponyme de Savinkov, De misère et d'amour, concert de poésie à partir de l'œuvre de Jehan Rictus, Le Très-Bas, lecture musicale du roman de Christian Bobin et L'Événement, libre adaptation d'Outrage au public de Peter Handke.



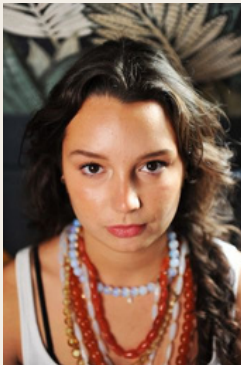
Margot Mornet
Comédienne

Margot Mornet débute son parcours en Vendée avec Guy Blanchard, dans le cadre de l'option théâtre de son lycée puis au Conservatoire d'Art Dramatique de la Roche sur Yon où elle effectue son cycle 1 et 2 avec Alain Meneust et Anne-Lise Redais. En 2014, elle intègre le Conservatoire de Tours, où elle bénéficie des enseignements de Philippe Lebas, Christine Joly et Didier Girauldon. Elle y suit différents stages avec notamment Alexandre Lenours, Vanasay Khamphommala, la Cie Escale, la Cie du Double et Marc Blanchet. En 2020, elle obtient son Diplôme d'Études Théâtrales et rejoint rapidement le Théâtre du Sous-Sol implanté à Tours et dirigé par Cindy Dalle. En 2021 en collaboration avec Pierre Lebas, elle met en scène et interprète "Nina ? (Épilogue)" de Sabine Tamisier. Elle joue également sous la direction de Nadège Tard, de la compagnie loThéâtre, dans le spectacle "Toto", théâtre masqué à destination du jeune public. Depuis l'année 2021, elle donne également des stages et des ateliers de théâtre pour des enfants, des ados et des adultes, en Vendée et en Touraine.



Eugénie Grolleau
Comédienne

Eugénie grolleau fait ses débuts dans le théâtre dans les Deux-Sèvres au sein d'une troupe amateur dirigée par Bruno Auger et Marine Arcicault. Elle y passe 5 années, marquée par ses premiers pas sur scène et une passion grandissante pour le jeu. Elle poursuit ensuite sa formation en intégrant l'option et la spécialité théâtre de son lycée, tout en rejoignant le théâtre du sphinx à Nantes, où elle approfondit son approche de la scène et du texte. Depuis 2024, elle étudie au conservatoire de La Roche-sur-Yon, où elle suit l'enseignement de Laurent Brethome, anne-lise Redais et Teresa Lopez Cruz. En juin 2025, elle est mise en scène par Marion Pellissier dans le cadre du chantier de l'été du festival des nuits menteuses de La Roche-sur-Yon.



Collectif Espace

Basé à La Roche-sur-Yon et actif sur la communauté d'agglomération yonnaise, le Collectif Espace regroupe plusieurs artistes d'horizons divers (comédiens, danseurs, musiciens, auteurs). Sa dynamique repose sur le partage d'expériences et de savoir-faire. La création artistique et la transmission, dans une démarche de relation à l'autre, sont les moteurs essentiels qui questionnent et rassemblent les artistes qu'il héberge. L'aspect pluridisciplinaire du travail collectif enrichit le regard sur le monde et sur la perception de la création. C'est dans cette direction commune que s'inscrit le désir du Collectif Espace et sa volonté permanente de s'ouvrir à tous les possibles.

Contacts Collectif Espace

Contact diffusion :

Sebastien Debeil 07-68-02 -79-11
diffusion@collectifespace.com

Adresse :

Espace 71 bd Aristide Briand, Boite n° 17, 85000 La Roche-sur-Yon

Site web :

<http://www.collectifespace.com/>

Retrouvez-nous sur notre page Facebook et Instagram (@CollectifEspace)



Lauréat du dispositif “Projet innovant 2025”

Dans le cadre du Projet culturel de territoire (PCT) à La Roche-sur-Yon, la municipalité a mis en place un programme de soutien aux acteurs culturels émergents autour de trois axes : création artistique, pédagogie et médiation culturelle

Lors de la seconde édition de ce dispositif en 2025, le Collectif Espace a été désigné lauréat.

Ce soutien prolonge et renforce les actions du Collectif Espace dans plusieurs dimensions :

Création artistique : développement de nouvelles formes théâtrales et musicales.

Pédagogie : prolongation des ateliers et créations en milieu scolaire

Médiation culturelle : renforcement des liens avec la population yonnaise afin de vivifier les pratiques artistiques locales.

Cette initiative visait à encourager des structures qui allient innovation artistique et engagement sur leur territoire

De l'autre côté d'Alice s'inscrit pleinement dans ce projet culturel. La première en salle sera proposée en février 2027.

